



Le jeune Géorgien interpellé est soupçonné d'avoir participé à un vol de voitures avec d'autres requérants hébergés au centre de la Fondation vaudoise pour l'accueil des requérants d'asile (FAREAS) de Crissier. ARC

# Surpris dans son sommeil, il aurait été frappé jusqu'au sang par la police

**ASILE** • *Un requérant de 16 ans suspecté de vol a été, selon des témoins, roué de coups au centre d'hébergement de Crissier. La police dit qu'il s'est blessé lui-même.*

**MICHAËL RODRIGUEZ**

Encore sous le choc, des voisins de palier exhibent ses cahiers d'école maculés de sang. Mercredi dernier à deux heures et quart du matin, une demi-douzaine de policiers ont fait irruption dans la chambre d'un jeune Géorgien hébergé au centre pour requérants d'asile de Crissier. «Je leur ai demandé ce qu'ils faisaient là, ils m'ont poussée contre le mur», raconte sa mère, qui dormait dans la même chambre. Surpris dans son sommeil, l'adolescent âgé de seize ans est aspergé de spray au poivre. Et c'est alors que les coups pleuvent. «Ils l'ont jeté à terre, lui ont passé les menottes. L'un d'entre eux l'a frappé à la tête», raconte-t-elle.

## Nombreux témoins

Les cris de la femme ont vite fait de réveiller les requérants logés au même étage du centre de la Fondation vaudoise pour l'accueil des requérants d'asile (FAREAS). Parmi eux, un jeune Iranien, camarade de classe du Géorgien. L'adolescent assiste alors au passage à tabac de son ami. «Il était blessé à la tête et au nez», relate-t-il. Et une femme d'origine

africaine de décrire la scène: «Ils étaient six colosses penchés sur lui. L'un d'entre eux lui donnait des coups de poing, il avait le visage baigné de sang. C'était si violent que j'ai uriné un peu. Quand on ouvrait la fenêtre, deux policiers braquaient leurs torches sur nous. On avait peur.»

Rentré tard dans la nuit au centre, le jeune Géorgien était soupçonné d'avoir participé, quelques heures auparavant, à un vol de voitures avec d'autres requérants hébergés à Crissier. La Police cantonale (Polcant), en collaboration avec la Police municipale de Crissier, avait mis sur pied un important dispositif. Cinq patrouilles cantonales (dix agents) étaient sur place, appuyées par des policiers municipaux. Mais la Polcant, qui commandait les opérations, estime qu'il n'y a pas eu bavure. Selon son attachée de presse, Claude Wyss Brunner, c'est le requérant qui s'est blessé lui-même en se débattant. «Au moment où les policiers ont voulu le menotter, il a tiré tellement fort qu'il s'est éjecté contre le mur et ouvert l'arcade sourcilière.» Il paraît toutefois étonnant, dans cette situation, que l'adolescent soit tombé en avant.

Les témoins de la scène affirment eux, que le jeune homme n'a pas résisté: surpris dans son sommeil, en caleçon et tee-shirt, il n'aurait tout simplement rien pu faire face à six policiers armés. «Il n'est même pas costaud, c'est un enfant, s'indigne la femme d'origine africaine. S'il a volé une voiture, il doit être puni. Mais pas comme ça. Nous demandons juste qu'il soit traité comme les gens d'ici. Les policiers ont agi comme s'ils avaient affaire à un animal. Ils auraient dû essayer de l'amadouer pour le faire sortir de la chambre, c'était facile.» Selon les témoins, le jeune homme a ensuite été emmené en dehors du bâtiment. Là, la police l'aurait fait attendre «une dizaine de minutes» en caleçon et tee-shirt, le temps d'aller chercher ses affaires dans la chambre.

Le directeur de la FAREAS, Pierre Imhof, dit avoir connaissance de l'intervention policière, mais pas des conditions dans lesquelles elle s'est déroulée. Deux veilleurs étaient présents cette nuit-là, qui ont ouvert la porte de la chambre à la police. Mais Pierre Imhof n'a pas demandé de précisions sur cette

affaire. «Ça se passe entre le requérant d'asile et la police, lance-t-il. Nous sommes juste gérants de l'immeuble. Nous n'avons pas de pouvoir de protection particulier vis-à-vis des requérants d'asile. Ce sont des personnes autonomes.» Ce qui arrive aux requérants logés dans les centres FAREAS n'est-il pas de nature à intéresser son directeur? «Oui et non, rétorque-t-il. Si les requérants concernés demandent de l'aide, nous leur indiquerons la voie à suivre dans leurs démarches.»

## Etat de choc

Les témoins que nous avons rencontrés sont encore traumatisés par ce qu'ils ont vu. La mère de l'adolescent passé à tabac, d'abord, qui a été brièvement hospitalisée en état de choc. Mais pas seulement. «Cela fait deux nuits que je ne peux plus dormir, explique une Iranienne, la mère du camarade de classe du Géorgien. «La police a agi comme le Hezbollah...» Et son mari de ponctuer: «Nous ne sommes pas venus ici pour revoir ça.» Le lendemain des faits, leur fils s'est effondré en larmes en plein cours. Il s'est confié à la direction de l'école. I